

## L'automobile de nouveau en première ligne

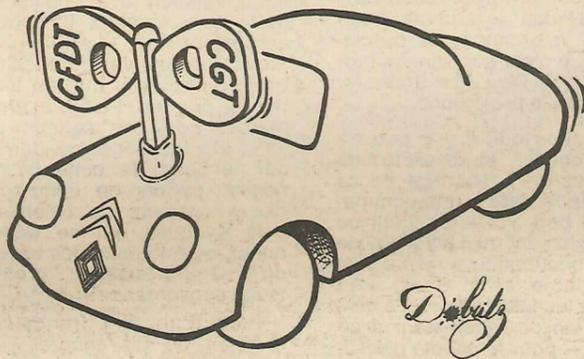
Chaînes bloquées à Renault-Flins, débrayages à Citroën-Aulnay lundi. Les Comités d'établissement opposés aux licenciements. Les directions décidées à passer outre

Le Comité d'établissement de Renault-Flins (18000 salariés, Yvelines) comme celui de Citroën-Aulnay (6500 salariés, Seine-Saint-Denis) ont refusé les licenciements proposés par la direction.

Mais la direction de Renault a déjà fait savoir qu'elle ne suivrait pas ces avis et poursuivrait sa procédure de licenciement. Un nouveau comité d'entreprise va être convoqué afin que les

élus signent le procès-verbal du vote pour que celui-ci soit transmis à l'Inspection du travail.

Débrayages également à l'usine Citroën d'Aulnay, à l'initiative de la CGT qui s'appretait à faire rentrer les ouvriers licenciés. La direction d'Aulnay devait en principe poster des huisseries aux grilles de l'usine pour dresser des constats sur ces entrées « illégales ». **Page 8.**



## Assam : L'horreur des massacres de réfugiés



Après les destructions et les massacres, les rescapés tentent de sauver ce qu'ils peuvent dans les décombres de leur village.

Ce qui vient de se passer en Assam, durant le week-end, le massacre d'un millier de réfugiés musulmans du Bangladesh, surtout des femmes et des enfants, par des bandes tribales de la région, suscite la même horreur que bien d'autres massacres dont l'actualité de ces dernières années est pleine.

On ne peut s'y résigner. A partir d'un problème politique, des élections boycottées par les Assamais parce que les étrangers installés, nombreux, dans le pays y ont acquis droit de citoyenneté et droit de vote, on passe pour le résoudre à l'extrême violence.

Pour l'Inde, cette « plus grande démocratie du monde » qui s'apprete à accueillir le 7 mars le prochain Sommet des non-alignés, le coup est rude. Quel message peut bien prétendre donner Indira Gandhi au monde entier alors que le pays de la non-violence n'a cessé en réalité de n'être que violence, qu'intolérance? Il y a loin du mythe à la réalité.

L'Inde toujours prête à voler au secours des opprimés oublie ses propres opprimés.

Noël DARBROZ

### DIALOGUE

Un Israélien en France, par Yehoshua Rash **Page 2**

### INTERNATIONAL

OLP : La voie étroite d'Arafat **Page 4**

### POLITIQUE

Municipales : A Dieppe, quand la ville dort **Page 6**

### RELIGION

La « mode rétro » en exégèse et la valeur historique des Evangiles **Page 10**

### D'UN JOUR A L'AUTRE

Rue des Rosiers : la piste néo-nazie **Page 12**

L'île d'Yeu : Un sourire au large de la côte vendéenne **Page 14**

### SPORT

La défaite du XV de France à Dublin **Page 15**

## Pétrole : Le triomphe du marché

Après la Grande-Bretagne, vendredi, le Nigeria a baissé massivement, dimanche, les cours de son pétrole. Ces mesures consacrent le triomphe du marché sur des politiques de prix volontaristes. Ce marché pourra aussi bien se retourner dans quelques mois lorsque la reprise économique mondiale se sera manifestée et que les investissements d'exploration pétrolière se seront considérablement rétractés par manque de rentabilité.

Page 3

## Outre-mer : Majorité et opposition dos à dos

La majorité espérait des élections régionales dans les départements d'outre-mer un net rééquilibrage de sa représentation. Elle paraît y être globalement parvenue. Après le raz de marée en faveur de Valéry Giscard d'Estaing le 10 mai 1981, elle avait reconquis quelques positions aux législatives de juin, mais à la faveur d'un découpage dépassé, l'opposition avait conservé les Conseils généraux en mars 1982.

Le tête-à-tête se poursuit et, à vrai dire, aucune majorité franche ne s'est dégagée du scrutin régional de dimanche. Dans les trois principaux départements, il n'y aura qu'une seule voix de majorité au Conseil régional.

Les résultats confirment que la flambée giscardienne de mai 1981 fut bien un vote de peur contre toute menace de lâ-

chage des départements d'outre-mer par la France. De ce point de vue, la campagne gouvernementale a atteint ses objectifs, notamment le récent voyage de Pierre Mauroy aux Antilles-Guyane où il avait été on ne peut plus clair sur le caractère français des DOM.

Retour donc des équilibres politiques plus traditionnels avec toutefois, en voix, un léger avantage de la gauche. Une situation qui n'est pas nouvelle, puisqu'elle est celle des présidentielles de 1974. La seule « surprise », mais qui, à vrai dire, n'en est pas une, est dans les votes de la Martinique à gauche alors qu'elle est réputée très conservatrice, et de la Guadeloupe à droite, qui a connu dans le passé quelques flambées violentes et, à un moment, une psychose des attentats « indépendantistes ».

En réalité, ces élections apparaissent bien, à travers le prisme du scrutin proportionnel utilisé pour la première fois, comme la victoire des chefs de file traditionnels. Loin du renouvellement du personnel politique qu'espérait à cette occasion le gouvernement, ce sont les locomotives qui l'ont emporté.

Le Parti socialiste, pas du tout structuré outre-mer, est à ce point de vue le grand perdant de ces élections régionales; seul, le député Jalton, en même temps maire des Abymes, principale commune de Guadeloupe, parvient à conduire une liste socialiste à un bon résultat (20,3 %). Les divisions lui font perdre un ou deux sièges et une majorité pour la gauche au Conseil régional de la Réunion, alors que le prestige d'Aimé Césaire et la

force du Parti progressiste martiniquais à Fort-de-France relèguent loin derrière les socialistes en Martinique. Les communistes, enfin, dont les positions autonomistes sont très ambiguës, demeurent traditionnellement forts à la Réunion et à la Guadeloupe. Restent les scores très faibles des indépendantistes.

Si les choses sont plus claires qu'en Corse, la proportionnelle a tout de même conduit à un certain éparpillement des voix et la quasi-totalité des listes minoritaires ont échoué sur la barre des 5 % en deçà de laquelle il n'est pas possible de participer au partage des sièges. Autant de voix perdues pour l'un et l'autre camp, et qui pourraient faire basculer les majorités pour la gauche Guadeloupe et à la Réunion.

Yves P...  
Nos informatio

# Le « Cadets' Circus » : 56 ans et pas une ride!

A Etréchy (Essonnes), un cirque amateur issu d'un ancien « patro » présente un spectacle de qualité uniquement avec des bénévoles

Dans une ancienne grange convertie en salle d'agrès, une trentaine d'enfants en collants, jambières et justaucorps s'échauffent avant d'attaquer le « menu » du jour : trapèze, sauts, équilibres, jonglage, etc. Manifestement, il sont heureux comme tout.

Le plus dur, m'avoue Céline (13 ans), ce sont les équilibres en haut d'une perche, quand on sent bouger la personne qui nous tient! Ce que je préfère? Les sauts périlleux, mais en général ça fait plutôt peur! Ça fait cinq ans que je fais partie du cirque et je compte bien continuer : c'est bien mieux que la gym ou la danse!

« Au départ, constate Philippe Peyrichon, le jeune directeur du Cadets' Circus, ils veulent tous être trapézistes, mais petit à petit, ils se rendent compte que ce n'est pas si évident que ça. »

## Des numéros professionnels

C'est dans cette même salle que tout a commencé en 1921 : le P. André Regnault, un religieux prémontré passionné par le cirque, y fonde un patronage où l'on pratique la gymnastique acrobatique. En 1927, il monte avec ses garçons un vrai spectacle de cirque : le Cadets' circus était né (du nom du patro : les Cadets de la Juine).

En dépit de ses 56 ans, ce cirque amateur est resté tout aussi dynamique qu'à ses débuts, grâce aux 80 jeunes qui en constituent l'ossature et aux 20 adultes qui les encadrent (eux-mêmes d'anciens « élèves »).

Pour préparer le spectacle de fin d'année (entièrement renou-

velé chaque saison), la troupe s'entraîne dix mois sur douze à raison de deux fois par semaine pour les plus jeunes, tous les soirs (en principe) pour les plus grands...

« Tous les numéros que nous présentons, explique Philippe, sont au programme des cirques professionnels, à l'exclusion des animaux : acrobates, sauteurs, équilibristes, fildeféristes, jongleurs, perchistes, clowns, magiciens, etc.

Les plus âgés entraînent les plus jeunes : cela a toujours fonctionné ainsi. Notre recrutement se fait uniquement par le bouche à oreille et par le spectacle de juin qui nous amène de nouvelles recrues à la rentrée. Les parents sont toujours heureux que leurs enfants paraissent en piste! Mais nous leur demandons un engagement d'au moins un an, car on ne peut pas monter un spectacle de bonne tenue si la troupe se renouvelle constamment. »

En contact régulier et amical avec les écoles professionnelles du cirque (celle d'Annie Fratellini et celle d'Alexis Gruss), le Cadets' Circus accueille de temps à autre de jeunes professionnels à la recherche de locaux pour s'entraîner, de même qu'il arrive que d'anciens professionnels prestigieux viennent donner un coup de main à la préparation de nouvelles attractions.

« Il n'y a pas d'âge idéal pour débiter, explique Philippe. On peut encore très bien commencer à 16 ans si on a fait de la danse classique auparavant. Notre but, en effet, n'est pas de former de futurs professionnels, mais de donner le goût du cirque et de monter un spectacle

de qualité avec des scolaires. Il ne s'agit pas de faire de la figuration. »

Depuis 1973, les filles sont entrées en force dans la troupe, à tel point qu'elles sont majoritaires aujourd'hui. Du temps du patro, c'était impensable...

## Etre « accrocheur »

Pour réussir à la dure école du cirque, il faut bien sûr être doué physiquement, mais surtout persévérant et « accrocheur ». « On ne peut forcer un gosse à travailler et à se muscler, malgré l'attrait qu'offre le spectacle. Mais on a aussi vu



des jeunes très doués qui ne donnaient rien parce qu'ils ne pensaient qu'à s'amuser. »

Autant les 8-13 ans marchent à fond, autant il est dur de motiver les 15-16 ans : « C'est comme s'ils manquaient d'ambition. Pendant un moment, l'effort s'est relâché et la qualité du spectacle s'en est ressentie. Heureusement, ils s'en sont rendu compte et ont mis un

coup de collier pour revenir au niveau antérieur. »

Il arrive fréquemment que ce soient les élèves qui suggèrent la préparation d'un numéro qu'ils ont pu admirer à la télévision ou dans un cirque professionnel. La troupe fabrique alors le matériel requis, grâce à toutes les personnes d'Etréchy qui acceptent de mettre leurs compétences professionnelles au service du Cadets' Circus.

« Entre l'entraînement, l'entretien du matériel, la fabrication des costumes et les spectacles, c'est effarant le nombre d'heures qu'on peut passer à l'association, avoue Philippe, mais c'est parce qu'on le veut bien! »

## Marie-Françoise VALLS

● Le Cadets' Circus (15, avenue du Général-Leclerc, 91580 Etréchy. Téléphone (6) 080-26-34, qui s'est déjà déplacé en Allemagne et en Angleterre dans le cadre de jumelages, donne aussi des spectacles pour des comités d'entreprise et des kermesses.



# Le maréchal-ferrant devient itinérant

François Obé, 24 ans, installé en Mayenne, a la passion des chevaux et le goût de la liberté



## De notre correspondant

A 21 ans, François Obé s'est installé comme maréchal-ferrant à Ruillé-Froid-Fonds, une petite commune du sud de la Mayenne. Il en a aujourd'hui 24, les cheveux frisés, un collier de barbe noire, et exerce toujours la profession. Sa carte de visite représente une scène de ferrage à l'ancienne.

Il loue une petite maison à l'entrée du village, dispose d'un hangar pour ranger ses outils, d'un téléphone et d'un break pour ses déplacements.

## Ses tournées

En 1983, le maréchal-ferrant est devenu itinérant. Le métier a évolué, la clientèle aussi. C'est une banalité de dire que les chevaux de trait disparaissent, même dans un département comme la Mayenne où ils étaient nombreux. « Par contre, explique François, une nouvelle clientèle se développe, celle des propriétaires de chevaux de selle. » Qu'ils dirigent des clubs hippiques, soient entraîneurs ou simples particuliers, ils ont toujours besoin, comme par le passé, de faire ferrer leurs chevaux toutes les six semaines. « Ils me téléphonent et j'organise mes tournées. Je sors peu des limites du département », dit encore François.

Dans son break, une petite enclume, une forge à gaz et les

indispensables fers - en fer, alu, voire en plastique - tenailles, pinces et marteaux, et le maréchal-ferrant est prêt à se mettre au travail. Mais s'il a maintenant une clientèle, les débuts n'ont pas été faciles pour ce jeune artisan.

« A la maison, il y avait toujours des chevaux, dit-il pour justifier le choix de sa profession et expliquer comment il s'est retrouvé en centre de formation professionnelle à Marseille pour apprendre le métier. Ensuite, j'ai cherché un département où il y avait beaucoup de chevaux et j'ai trouvé une maison à louer à Ruillé. »

## A l'anglaise

S'il y a des chevaux en Mayenne, il y a aussi quelques maréchaux-ferrants. « Eux, ils ont franchement rigolé quand je me suis installé, se souvient François. Ils ont dépassé la cinquantaine et pour eux, un jeune, ça ne sait rien faire. »

Les cultivateurs aussi étaient sceptiques : « S'il ne fait pas la machine agricole, il va se casser la figure. » Et, ma foi, tout le monde semblait attendre cela : « D'autant, raconte François, que je ne travaille pas comme les autres maréchaux. Je ferre à l'anglaise, c'est-à-dire seul. Je tiens la jambe du cheval en ferrant. A la française, il y en a un qui tient et l'autre qui ferre. Au début, les premiers clients m'ont sorti les chevaux les plus difficiles, histoire de me jauger. Ils se disaient, il est pas bien grand, pas costaud, et en plus il ne travaille pas comme les autres, alors faut voir! »

Et ils ont vu. François connaît le métier et sa réputation se fait en même temps que sa clientèle grandit. « C'est encore difficile et je ne fais pas plus de 2500 à

3000 F par mois en moyenne (1). Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il y a de la concurrence. Les gens sont habitués à leur maréchal-ferrant et n'en changent que lorsqu'il prend sa retraite. »

Une chance pour François. Dans la profession, la moyenne d'âge est élevée et la relève n'est pas assurée. Il y a les anciens et quelques tout jeunes comme François. Rien entre les deux. Autant de bonnes raisons qui lui permettent d'espérer des jours meilleurs.

## Une place privilégiée

Lui, pense à l'avenir. Non pour embaucher (les charges sociales sont trop lourdes), mais pour donner des cours de maréchalerie au lycée agricole de Laval. A raison de trois heures par semaine, il aide déjà des jeunes à savoir juger une ferrure et à connaître les rudiments du métier. Un métier qui convient bien à François. « Physiquement, c'est assez dur, mais je suis libre et je rencontre des gens sympas. A part le monde des courses, les autres aiment leurs chevaux et, à partir de ce moment-là, on s'entend bien. »

Au village aussi, les relations sont bonnes. Le tout jeune maréchal a retrouvé la place un peu privilégiée qu'on accordait à cette corporation. Le maire était content de compter un artisan de plus à l'heure où l'exode rural fait encore des ravages. « Le couvreur vient m'apporter ses outils à affûter et il y a même un ancien qui m'amène son vélo à réparer de temps en temps... »

## Jean-Luc POUSSIER

(1) Un ferrage coûte, main-d'œuvre et fer compris, 160 F environ.